MUSÉE DE LA BATAILLE DE FROMELLES

FICHE RESSOURCE

Niveaux : 3e - Première - Terminale

AUSTRALIAN WAR MEMORIAL ART41003

Analyser une photographie représentant un soldat sur le champ de bataille

MUSÉE DE LA BATAILLE DE FROMELLES UN MUSÉE DE LA MEL

ACADÉMIE DE LILLE Liberté Égalité Fraternité

Cette fiche ressource a été conçue afin d'accompagner les enseignants dans leur démarche pédagogique.
En fonction du niveau des élèves voir de leur spécialité au lycée, il est possible d'adapter l'analyse d'un tel document : d'une simple description, elle peut mener à une véritable analyse avec une ouverture en conclusion. La fiche a été imaginée pour mettre en avant la diversité des pistes qui peuvent être empruntées et montrer ainsi les possibilités plurielles qui sont offertes aux enseignants.

La photographie étudiée ici est utilisée dans l'atelier "**A travers leurs regards**" proposé par le service des publics.

Mis dans la peau d'un groupe d'écrivains (roman, BD, film, podcast…), les élèves s'appuient sur des documents d'archives pour proposer un écrit crédible.

À partir d'un carnet d'une infirmière et d'un soldat australiens racontant les déplacements et le quotidien en temps de guerre, les élèves se documentent tout en devant prendre garde aux pièges pouvant dénaturer la véracité de leurs écrits.

À la fin de cette médiation, les élèves proposent un résumé de l'histoire qui leur est inspirée.

Modalités de réservation et tarifs à retrouver dans la brochure des activités pédagogiques

Véronique KROLL
enseignante missionnée DREAC au Musée de la Bataille de Fromelles

Introduction

Cette photographie fait partie du fond documentaire de l'Australian War Memorial. La date précise ne nous est pas connue. La photographie semble prise au milieu du champ de bataille, mais il est impossible de savoir de quel front. Le personnage principal de la scène ne regarde pas l'objectif, il a son visage caché dans les mains. C'est un soldat assis dans la boue de la tranchée.

AUSTRALIAN WAR MEMORIAL ART41003

1. L'identification et la présentation du document

La photographie n'est pas datée, il n'y pas de titre non plus.
C'est une photographie sépia, la photographie sépia s'apparente à la photographie en noir et blanc dans la mesure où elle est monochromatique, ce qui signifie qu'elle est basée sur une seule tonalité ou une seule couleur. Toutefois, elle tire plutôt sur le marron ou le bronze.

Cependant, avant de se pencher plus précisément sur l'identification du document, décrivons-le : nous y voyons donc, un homme dans la boue. C'est un soldat, il a son visage dans les mains et ne regarde pas l'objectif. A l'arrière-plan, on distingue un cadavre de cheval ainsi que des charrettes et autres moyens de transport complètement dévastés… Des sentiments de désolation, de fatigue extrême, de mort ressortent de cette photographie, explicitant ainsi la guerre de tranchée.

2. Etude de son contenu

Une fois la nature du document établie, ainsi que sa présentation générale, nous pouvons, à présent en faire la description détaillée.
La photographie a sans doute été prise dans une tranchée, plus précisément dans la brèche d'un obus. La boue, la glaise, ou encore l'argile bleue, typique des régions du Nord est omniprésente et révèle bien le caractère difficile pour les soldats de s'extraire de la tranchée ou encore d'une fosse…
L'eau sale, stagnante dans le fond de l'impact de l'obus, les débris qui jonchent le sol contribuent à cet effet de mort et de désolation.

Au premier plan, un jeune soldat, assis, le visage entre les mains, ses bandes molletières et son casque salis de boue. Un brassard illustré d'un « B » de couleur rouge est attaché sur son avant-bras gauche.

Grâce à son uniforme, il est possible d'identifier ce soldat comme faisant partie de l'armée australienne. Le casque, un Broadie Mark I, ayant été fourni à l'armée australienne à partir du 15 mai 1916, donne une limite temporelle.
Le brassard était celui porté par les brancardiers (Stretcher Bearer en anglais)
Il est à noter qu'à la différence des soldats français ou allemands, l'Australian Imperial Force était constituée de volontaires. Ce sont près de 416 000 jeunes australiens qui se sont engagés.

Australian War Memorial - REL/01274

La posture du jeune soldat exprime l'extrême fatigue et le découragement total.
Nous sommes loin, en effet, des visions héroïsantes de la Première Guerre Mondiale.
C'est un soldat victime, qui n'est pas un guerrier-né, traumatisé par son expérience du combat.

Au second plan, deux éléments nous donnent des informations concernant la logistique de la GG :

- *le cadavre du cheval* : il prouve ainsi l'utilité de cet animal pendant la Première Guerre mondiale. L'armée compte encore de nombreuses unités de cavalerie et les canons, de plus en plus nombreux, conservent une traction hippomobile.

Les armées ont donc besoin d'un grand nombre d'animaux de selle ou de trait pour être opérationnelles, ce qui légitime les réquisitions d'envergure opérées dès 1914.

Le cheval est, bien sûr, l'animal le plus recherché. On estime à plus de 8 millions le nombre d'équidés (chevaux et mules) mobilisés pendant la Grande Guerre. En 1914, la France mobilise 10 divisions de cavalerie, en grande majorité composées de dragons et de cuirassiers (cavalerie lourde) mais aussi de hussards et des chasseurs à cheval (cavalerie légère). Le plan XVII intègre une à deux divisions de cavalerie à chaque corps d'armée.

Un corps de cavalerie autonome est également organisé pour intervenir en cas d'invasion de la Belgique.

Aux corps équestres combattants, il faut encore ajouter les chevaux de trait nécessaires pour le transport du matériel ce qui nous amène à un chiffre total d'environ 460 000 chevaux intégrés à l'armée française dès août 1914.

En plus des hommes, l'Australie envoie aussi des chevaux : près de 120 000 sont transportés vers les différents théâtres de combat, dont près de 10 000 en France (le reste : en Inde et au Moyen-Orient).

- d*es débris de charrettes* : fourgons et charrettes étaient utilisés dans le transport de blessés, de matériel ou encore de ravitaillement.

Ainsi, le principal mode de transport du ravitaillement au début de la guerre est encore le cheval tirant une charrette en raison du manque d'alternatives disponibles en 1914 et en raison du rythme rapide de la guerre durant les premières semaines éloignant les troupes de leurs réseaux de chemin de fer nationaux.

Les capacités d'approvisionnement par voie ferrée et par chevaux sont poussées à leurs limites. Au fur et à mesure que la guerre progresse, il devient de plus en plus difficile de permettre le ravitaillement des troupes par les moyens traditionnels en raison des conditions au front.

Les voies d'approvisionnement sont devenues boueuses et impraticables. L'amélioration de l'artillerie des deux côtés et des nouvelles tactiques conduisent à avoir un train de ravitaillement de plus en plus livré sous le couvert de la nuit ce qui réduit considérablement la vitesse d'approvisionnement.

3. Son intérêt historique

A partir uniquement de ces éléments, on peut dégager l'intérêt "historique" du document.
On peut ainsi comprendre la dureté de la GG, les combats, la vie dans les tranchées, l'émotion des soldats...comprendre aussi que certains ont voulu déserter et les conséquences différentes suivant les États, d'autres se sont révoltés et ont ainsi modifié les stratégies de la guerre.

Cependant, même si la photographie tient le rôle de source indiscutable lors d'événements aussi graves qu'ici, il est, tout de même important de toujours bien vérifier ses sources.
En effet, un numéro en bas à droite du document doit attirer obligatoirement attirer notre attention : **ART41003.**

Qu'est-ce que ce numéro ? En réalité, il ne s'agit pas d'une photographie d'époque, prise dans la brèche d'un obus... Certes, il s'agit bien d'une photographie, mais prise d'un diorama dans un musée !

By Bidgee, CC BY-SA 3.0 au

FOCUS SUR…

Les dioramas

Un diorama « désigne un élément d'exposition comportant des objets tridimensionnels présentés dans un cadre réaliste, avec ou sans fresque représentant un paysage, à l'arrière-plan ».

Celui-ci, en particulier, « Man in the mud » (l'Homme dans la boue) a fait partie du l'Australian War Memorial de Canberra, Australie, de 1989 jusqu'en 2013, date de la rénovation du Musée.
Ce diorama faisait donc partie d'une dizaine de dioramas mettant en scène des champs de bataille dans lesquels les Forces impériales australiennes furent engagées au cours du conflit, depuis la Bataille de Gallipoli, du 25 Avril 1915 (date commémorative de l'Anzac Day) jusqu'à celui de Peter Corlett, « l'homme dans la boue ».

Un peu d'histoire sur les dioramas de l'AWM de Canberra

Le Mémorial et sa collection de dioramas sont dus à l'initiative de l'historien australien Charles E. W. Bean, correspondant de guerre officiel, qui dès 1917 « réussit à faire collecter et conserver les reliques, les archives et les œuvres d'art en Australie, plutôt qu'en Angleterre et persuada le gouvernement qu'ils feraient partie d'un futur mémorial national ». Celui-ci aurait la mission de rappeler l'engagement des combattants australiens, comme le rappelle la formule du fondateur qui sert de devise au Mémorial.
Le parcours suit la chronologie des engagements des forces australiennes.
Ces grands dioramas se présentent aux visiteurs comme de larges fenêtres panoramiques. Leur taille varie de trois à quatre mètres de hauteur, de cinq à huit mètres de largeur et de deux à cinq mètres de profondeur.
En plus de cette série principale, on trouve des séries de dioramas de taille plus réduite, qui mettent en scène les coulisses logistiques de la guerre (telle la série « Évacuation des blessés, 1917 »).

En combinant puissance dramatique et déploiement théâtral, la composition générale des dioramas répond aux objectifs que les premiers artistes officiels de la guerre, Charles Bean et Will Dyson, s'étaient donnés ; ils « espéraient que les dioramas du Mémorial évoqueraient les expériences des Australiens qui avaient combattu à la guerre, montreraient les conditions rencontrées par les troupes australiennes dans leur lutte contre les éléments et l'ennemi, mais aussi interpréteraient des batailles significatives particulières en détail ».

Dans l'immédiat après-guerre, puis à l'ouverture du Mémorial, les dioramas sont pour les vétérans survivants un lieu de transmission de leur expérience auprès de leur famille et de leurs concitoyens. Pour certains, le réalisme peut se révéler insoutenable, provoquant des paniques, comme le rappellent les archives du musée.

S'y conjoignent ainsi les fonctions muséales et mémorielles.

Lors de l'inauguration du nouveau parcours en 2014, le ministre de l'Éducation Brendon Nelson, réaffirme que le Mémorial est une institution qui représente « qui nous étions et qui nous sommes. Face à des horizons nouveaux et incertains, c'est aussi un rappel des vérités par lesquelles nous vivions, comment nous sommes en relation les uns aux autres en tant qu'Australiens et comment nous voyons notre place dans le monde ». Le nouveau parcours diffère aussi par l'introduction des représentations des violences de la guerre, ainsi apparaissent dans une vitrine les représentations de blessés, de soldats défigurés, de prothèses. Révélateurs de la dureté de la guerre et de ses conséquences, les traumatismes physiques et psychologiques sont mentionnés.

Les dioramas jouent aujourd'hui moins le rôle d'évocations réalistes pour plonger les visiteurs dans des lieux connus ou imaginés, et sont plutôt exploités pour leurs capacités narratives et explicatives afin de raconter et faire comprendre des scènes particulières dans le contexte de la guerre. L'adjonction d'effets sonores ou lumineux, et de contenus complémentaires dans les audioguides, sont alors des moyens pour renforcer au besoin cet effort pédagogique et renforcer la puissance narrative de ces dispositifs.

“Homme dans la boue” de Peter Corlett

C’est un diorama ouvert, à taille réelle dont la dimension est de 316x166x100cm, crée à Melbourne.
Le personnage principal est constitué en fibre de verre avec uniforme de tissu, métal et casque.
Le fond du diorama est photographie sépia sur carton. Quant au décor, il est fait de fibre de verre avec bois, fil métallique et objets de métal.
Peter Corlett a voulu montrer toute l’horreur de la grande guerre mais aussi l’humanité des soldats.
Ce soldat isolé, désespéré, abattu dans ce gouffre de l’obus montre leur souffrance.
Ils étaient des hommes avant tout.

Sur cette image du fond photographique de l’AWM, la pose de l’un des soldats semble être l’inspiration du sculpteur.
Elle a été prise le 27 mai 1918 dans un centre de secours en Picardie.

Australian War Memorial - E04850

Conclusion

La photographie est un document très riche en informations et propose une multitude de questionnements et d’entrées. Elle permet de contextualiser une situation, de replacer un poste au cœur d’un territoire, de comprendre certains enjeux également.
Son étude peut se faire à différentes étapes, en introduction d’un chapitre ou suite à une visite du Musée de la Bataille de Fromelles, dont il est riche en documents de ce type.

La photographie contribue à mobiliser des connaissances diverses et à valider de multiples compétences.
Comme dans ce cas précis, une recherche plus approfondie a pu mettre en valeur un tout autre aspect de cette photographie, vers le diorama.
L'appropriation par les élèves permet aussi de la confronter à un corpus de documents variés, montrant ainsi toutes les possibilités qui s'offrent à eux pour s'emparer d'un sujet.

OUVERTURE
Peter Corlett, un sculpteur de la Mémoire

"Homme dans la boue" n'est pas la seule œuvre faisant référence à la Première Guerre mondiale que Peter Corlett a réalisée.
Deux sculptures sont visibles dans le parcours permanent du Musée de la Bataille de Fromelles.

Cobbers

Peter Corlett / Photo par Susan Gordon-Brown

Commandée en 1998 par le Département des Anciens Combattants australien, cette statue en bronze à l'échelle 1/25e illustre la fraternité entre les soldats. Peter Corlett a été inspiré après avoir lu le journal de guerre du sergent australien Simon Fraser et son portrait a été utilisé pour les traits d'un des deux soldats de la statue. Fraser a écrit avoir entendu un blessé l'interpeller avec "Don't forget me, cobber" ("Ne m'oublie pas mon pote").

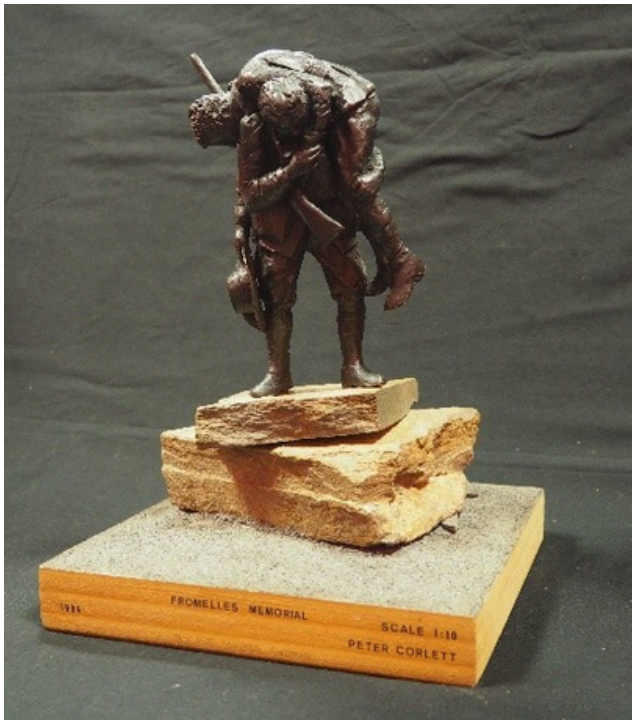
La statue est érigée sur les vestiges d'une casemate dans le Parc Mémoriel Australien situé à Fromelles au niveau de la ligne de front allemande.

Un deuxième moulage a été réalisé en 2008 et installé en Australie, à Melbourne, Birdwood Avenue, Shrine Reserve. A cette occasion, le maire de Fromelles et le président de l'association Fromelles Weppes Terre de Mémoire étaient présents pour l'inauguration.

MBF

Kent Watson

Au musée, se trouve la maquette en bronze à l'échelle 1/10e réalisée lors du concours public lancé par le Département des Anciens Combattants. C'est un don de l'Australian War Memorial.



MBF

On remarque une modification entre la maquette et la production finale : le fusil a disparu. En effet, cette sculpture fait référence au moment où les soldats australiens sont sortis désarmés pour aller chercher leurs blessés.

Grieving Mother

MBF

Cette sculpture (Mère en Deuil) est inspirée d'une lettre envoyée par Julia Goulding à l'armée australienne en 1921 cherchant à obtenir des informations sur son fils, John Joseph, porté disparu depuis la bataille de Fromelles des 19 et 20 juillet 1916.

La statue a d'abord été réalisée pour Lambis Englezos, historien australien, pour son investissement dans la recherche et la découverte des soldats des fosses communes du bois du faisan à Fromelles. John Joseph Goulding est l'un des 250 soldats retrouvés à cette occasion.

City of Bellarat

Kent Watson

Un autre tirage a été réalisé en 2017 et installé dans le Jardin de la Mère en Deuil, Bellarat, Australie. Ce jardin a été conçu comme un espace de contemplation et de réflexion, honorant et reconnaissant le chagrin et l'anxiété de ceux restés « à la maison » ; les mères, les pères, familles et amis resté derrière, attendant des nouvelles de ceux servant dans des pays étrangers en temps de guerre.

SOURCES

Sites web

DVA (Department of Veterans' Affairs) (2023), Australian Light Horse in World War I, DVA Anzac Portal
https://anzacportal.dva.gov.au/wars-and-missions/ww1/military-organisation/australian-imperial-force/australian-light-horse
Consulté le 28 octobre 2024

Australian War Memorial (2023), Man in the Mud Diorama
https://www.awm.gov.au/articles/encyclopedia/man_in_mud
Consulté le 28 octobre 2024

Monument Australia (2024), Cobbers
https://monumentaustralia.org.au/themes/conflict/ww1/display/32294-%22cobbers%22
Consulté le 29 octobre 2024

Visit Ballarat (2024), Garden of the Grieving Mother
https://www.visitballarat.com.au/explore/garden-of-the-grieving-mother/
Consulté le 29 octobre 2024

Articles

Bou, Jean, “They shot the horses – didn’t they?”, Wartime 44 (2008) 54–57